

J'ai déjà montré dans un chapitre précédent que la polémique de Bertholet avec le *Père Bonaventure* n'avait nullement le caractère d'une controverse scientifique. Le 25 février 1742, alors que l'Histoire était déjà sous presse, les capucins d'Arlon avaient célébré dans leur église avec l'autorisation de leurs supérieurs ecclésiastiques l'érection canonique d'une confrérie religieuse.

André *Chevalier* publia l'année suivante, sous forme de brochure, un récit de ces fêtes avec le texte complet du sermon solennel prononcé à cette occasion. Voici le passage de ce discours qui est à l'origine de l'hostilité des Arlonais contre Bertholet : « Je vois démolir l'ancien temple et autel de la Lune ; je vois ensevelir ses plus remarquables morceaux dans le sein de cette montagne, et en mémoire du fait passé, prendre le nom d'Arlon ; je vois les anciens Comtes et Marquis d'Arlon y faire leur demeure, et y dresser une chapelle à l'honneur de saint Blaise, à cause de ses reliques. Mais comme un triomphe plus éclatant sur les ruines du paganisme lui est réservé par la Providence, je vois tout cela se ruiner par les guerres, je vois les reliques de saint Blaise se transporter à l'église des Pères Carmes, pour y être continuées à la vénération ; je vois les anciens monuments du Paganisme se tirer de la sépulture de l'oubli, et se transporter au palais de *Mansfeld*, pour y être mieux considérés, et les avoir à la main au temps marqué par la Providence ; je vois enfin arriver ce temps marqué de la Providence, l'établissement d'un couvent de religieux de saint François sur cette colline en est comme le prélude ; et vingt-cinq ans après on y ramène en triomphe un des monuments anciens qui a été tiré de son sein au temps de *Mansfeld*, et qui est à présent placé sous ce chandelier, afin de servir de preuve sensible à notre ancienne tradition, et de trophée de gloire à la sainte Vierge sur les débris du Paganisme : *Ara fuit Lunae, quae nunc est ara Mariae.* » (1)

Peut-être Bertholet regrettait-il dans la suite d'avoir intercalé une dissertation sur les antiquités d'Arlon au premier tome de son Histoire ; en tout cas, il aurait pu connaître un ouvrage en deux parties sur les origines du culte de la sainte Vierge à Arlon, publié par *Chevalier* en 1739 et 1740 simultanément en français et en allemand (2). Ces fêtes avaient attiré naturellement un grand nombre de pèlerins ; elles avaient donné un lustre nouveau à un vénérable sanctuaire et leur souvenir était encore bien vivant quand parurent les premiers volumes de l'Histoire. Bertholet s'était mis de cette façon dans une position fâcheuse à l'égard du clergé luxembourgeois et du magistrat d'une des villes députantes du pays. Comme les membres des Etats avaient sans doute plus de goût pour des traditions séculaires, confirmées du reste par l'œuvre de *Bertels*, que pour les méthodes rigoureusement scientifiques de *Wiltheim*, il va sans dire qu'ils n'avaient pas grand estime pour un historien qui, après avoir refusé catégoriquement de soumettre son manuscrit à une commission chargée de veiller aux intérêts

1) Ce discours est l'œuvre du Père Bonaventure. Voir Douret, p. 213.

2) Les gravures de cet ouvrage étaient l'œuvre du peintre Jean-Georges Weiser.